

Etude des peintures de la chapelle de Plaincourault :

le relevé archéologique de la Vierge à l'Enfant

Carolina SARRADE COBOS

Carolina Sarrade Cobos

a bien voulu, lors de notre assemblée générale, nous faire partager les résultats de ses recherches et observations, avec des projections commentées.

Beaucoup d'entre nous ont pu découvrir ainsi la richesse des décorations murales qui sont en cours de restauration.

Elle a bien voulu aussi nous transmettre quelques-uns de ses clichés qui permettent d'avoir un aperçu plus précis du site.

Quels changements depuis que, gamin cycliste essoufflé par la montée de la côte de Plaincourault, je venais me reposer dans le foin de cette "grange" ouverte à tous les vents ! J.D.

La chapelle de Plaincourault se trouve à environ 3 km en amont de Mérigny, sur l'Anglin. Cette commanderie hospitalière était située en lisière de la forêt, dans le diocèse de Poitiers et aux confins de ceux de Bourges, Tours et Limoges, selon un choix d'implantation répandu dans les maisons de l'ordre¹.

C'est dans une bulle du pape Lucius III datée de 1184 que la commanderie de Plaincourault est mentionnée pour la première fois comme faisant partie des possessions de l'abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe, elle-même placée sous la protection du Saint-Siège². En 1470, Plaincourault fut rattaché à la commanderie du Blizon, tout comme la Vaudieu et Roufflac³. A la fin du XVI^e siècle, la chapelle dépendait de la cure de Mérigny et le service paroissial est attesté un siècle plus tard⁴.

La commanderie fut vendue comme bien national en 1793⁵. La chapelle ne fut classée Monument historique qu'en 1944 et sauvée in extremis d'une ruine certaine lors de son rachat par le Parc naturel régional de la Brenne en 1989⁶. Sa restauration fut ensuite conduite entre 1997 et 2000⁷.

La chapelle et ses peintures

La chapelle de Plaincourault est de dimensions modestes. Son plan possède un vaisseau unique de quatre travées et une abside semi-circulaire. La quatrième travée doit être rattachée au choeur en raison de son léger rétrécissement par rapport à la largeur de la nef. L'ensemble de l'édifice ne possède qu'un seul niveau d'élévation. Seules la façade et l'abside sont percées de baies. Le reste de la chapelle ne possède pas d'éclairage direct, laissant la place à des grands pans de murs propices au développement des peintures.

Conservés pour la plupart, les décors peints sont constitués de rehauts colorés soulignant l'architecture, de motifs ornementaux, de sujets bibliques et profanes. L'ensemble a été l'objet de

* Cette contribution s'inscrit dans le cadre d'une première année de Master de Civilisation médiévale à l'Université de Poitiers, sous la direction de Marcello ANGHEBEN. Je remercie Jean-Claude FILLAUD, Président de l'Association des Amis de Mérigny, pour son soutien répété ainsi que le Parc naturel régional de la Brenne, la Mairie de Mérigny et tous ceux et toutes celles qui ont bien voulu prêter leur concours et leur aide à mes travaux.

¹ MIGUET (M.), Templiers et hospitaliers en Normandie, Paris, 1995, p. 147 et p. 150.

² Poitiers, AD 86, carton n° 31, doc. n° 65. FAVREAU (R.) (dir.), *Saint-Savin, l'abbaye et ses peintures murales*, Poitiers, 1999, p. 19 et 23. Pour les autres données relatives à l'histoire de la commanderie: BERRY (M.), *Monographie de Mérigny, s.l.*, 1976, p. 63-85. POULAIN (D.), La chapelle romane de Plaincourault en Poitou et ses peintures murales, mém. Maîtrise dactyl., HEITZ (C.) (dir.), Univ. Poitiers, 1976, p. 5-15.

³ Poitiers, AD 86, carton n° 31, doc. n° 74; 3 H 1 liasse 266.

⁴ Poitiers, AD 86, carton n° 33. Châteauroux, AD 36, H 600.

⁵ Châteauroux, AD 36, Q 361, vente n° 397.

⁶ MIGNET (Fr.), « Restauration de la chapelle de Plaincourault à Mérigny (Indre) par le Parc naturel régional de la Brenne », Art sacré..., n° 4, 1997, p. 115-117. BOTLAN (M.) et al., *Mérigny - Indre. Chapelle de Plaincourault*, s. L, 2000 (« Patrimoine restauré en Région Centre », n° 10).

⁷ SILL (J.-J.), 36 - Mérigny. Chapelle de Plaincourault... Dossier documentaire et des ouvrages exécutés... - 1997/1998, mém. dactyl., mai 1998.

plusieurs études iconographiques et stylistiques qui ont permis de définir plusieurs phases de peintures entre les années 1170 et le XV^e siècle⁸.

La partie inférieure de l'abside présente un décor particulièrement élaboré: entre les trois baies ont été peints quatre panneaux représentant successivement, du nord au sud, la Flagellation, la Crucifixion, une Vierge à l'Enfant et enfin le péché originel.

Un exemple d'analyse : la Vierge à l'Enfant (voir photo page 18)

L'étude du décor est éclairée par plusieurs sources d'informations qui autorisent l'énumération, la description et l'analyse des différentes couches picturales: l'étude des dossiers de restaurations et de laboratoires, l'observation stylistique et iconographique, l'examen direct des murs avec des loupes et une minutieuse étude archéologique effectuée à travers la réalisation des relevés de peinture. L'exemple du panneau de la Vierge à l'Enfant est, en ce sens, particulièrement éclairant.

Description avant relevé⁹

La scène est encadrée par une bande tricolore avec un rehaut noir qui repose directement sur la corniche. On remarque d'emblée la superposition de deux peintures : la Vierge à l'Enfant, d'esthétique romane, correspond à une première phase de décor de l'abside. Inscrite dans une mandorle et assise en position frontale sur un trône, elle pose ses pieds sur un socle selon une posture qui rappelle les miniatures carolingiennes. L'Enfant assis sur ses genoux penche légèrement sa tête à droite et il fait le signe de la bénédiction". L'emplacement de la Vierge augmente d'ailleurs sa valeur symbolique comme centre de l'image: à l'instar des trois autres panneaux de l'abside, la composition est organisée en trois bandes verticales. Le peintre utilise la symétrie pour placer ses personnages mais aussi pour la dimension et les attitudes: les anges latéraux écartent leurs bras et présentent chacun un objet différent, les anges supérieurs s'étirent vers la Vierge et tiennent des encensoirs.

Dans une seconde phase, le panneau a été recouvert par une Crucifixion d'esthétique gothique très détériorée dont on conserve quelques vestiges dans sa partie supérieure droite.

Le relevé : la méthode

Le relevé a été réalisé par l'application d'un calque sur le panneau. A l'aide d'une loupe et d'un éclairage froid", on dessine tous les coups de pinceau en donnant un code de représentation pour chaque élément en fonction de sa stratigraphie, de sa couleur, etc. Le calque est ensuite numérisé pour être redessiné sur ordinateur afin de faciliter son analyse archéologique: reconnaissance des éléments disparus et des couleurs utilisées, distinction des différentes étapes chronologiques du travail du peintre, restitution de l'état originel des peintures et de leur phasage.

Conclusions

Cette analyse minutieuse de la peinture permet de faire plusieurs observations. On doit d'abord préciser que si le chœur est actuellement recouvert de peintures, il ne devait pas en être de même à l'origine car la couche d'arricio¹² délimite un panneau d'environ 200 x 180 cm entre les baies de l'abside.

⁸ DESCHAMPS (P.), THIBOUT (M.), La peinture murale en France. Le Haut Moyen Age et l'époque romane, Paris, 1951, p. 110-111 ; La peinture murale en France au début de l'époque gothique, Paris, 1963, p. 163. MICHEL (P. H.), La fresque romane, Paris, 1961, p. 213. POULAIN (D.), La chapelle romane..., op. cit. ; « Quelques décors fragmentaires: Thévet-SaintMartin, Plaincourault, Sainte-Lizaigne », Peintures murales romanes..., s.l., 1988, p. 68 (« Cahiers de l'inventaire - Région du Centre », 15). BOTLAN (M.) et al., Mérygny - Indre..., op. cit. BARDELOT (Ph.), c Mérygny », Peintures murales gothiques en Berry- Cher, Indre, s.l., 2000, p. 38-39 (« Itinéraires du Patrimoine »). MOTTARD (B.) et al., c Plaincourault », Revue des Amis du Blanc et de sa Région, n° 3, janvier 2002, p. 34-39. JUIN (FL), MARTIN (P.), a La chapelle des hospitaliers de Plaincourault », Art sacré..., n° 18, 2003, p. 77-93. MAUPOIX (M.), Peintures murales de l'Indre. De la couleur au symbole révélé, s.l., 2004.

⁹ Aucun relevé des peintures n'a été effectué avant la restauration. *Seules quelques* observations ont été faites et accompagnées de photographies et d'un croquis. Le restaurateur a simplement déterminé qu'il s'agissait de peintures à la détrempe: MOULINIER (B.), 36 - Mérygny. Chapelle de Plaincourault, peintures murales, rapport de travaux d'étude et de mesures conservatoires, mém. dactyl., novembre-décembre 1995.

¹⁰ On voit dans cette attitude le début d'un changement iconographique plus proche de l'esthétique gothique où l'enfant abandonne sa position hiératique pour un peu plus de souplesse: POULAIN (D.), La chapelle romane..., op. cit., p. 67-68.

¹¹ Ceci permet qu'il n'y ait pas d'altération des couleurs de la peinture.

¹² Il s'agit d'une couche de mortier à granulométrie importante d'environ 5 mm d'épaisseur destinée à rattraper les irrégularités du mur avant l'application des peintures.

On peut également constater que le peintre a commencé par placer la robe de la Vierge puis peint de gauche à droite. La peinture garde en effet plus de détails sur le côté droit du panneau et permet de penser que le mortier était très frais et donc a mieux absorbé les couleurs. Les cordeaux verticaux ont été placés ensuite, ainsi que des incisions de stilet et la *sinopia*¹³. Ceci permet donc d'affirmer que la Vierge à l'Enfant a été élaborée avec une technique mixte¹⁴. Il est d'ailleurs probable que le peintre ait d'abord conçu le panneau sur un carton pour placer avant toute chose la robe jaune de la Vierge.

Une fois la structure des anges latéraux réalisée, le peintre a placé les couleurs à la détrempe: d'abord le bleu-gris, le rouge, le noir pour les détails et finalement le blanc pour les rehauts¹⁵.

Le relevé a enfin permis de déceler la présence d'animaux très altérés et de deux repentirs. En premier lieu, on entrevoit, de gauche à droite et de haut en bas: une petite figure probablement nue et écartant les bras¹⁶, une colombe et, aux pieds de la Vierge, un animal lui tournant le dos-peut-être un bouc 17 - et enfin un oiseau à long cou retourné - peut-être un héron. En second lieu, le voile de la Vierge devait à l'origine être plus court mais avec la même bordure, et la main de l'ange latéral gauche est extrêmement large et était à l'origine ouverte mais a finalement été représentée fermée pour tenir un encensoir.

Perspectives de l'étude

Les trois autres panneaux de l'abside ont vraisemblablement été peints au même moment que la Vierge à l'Enfant. Il est possible que plusieurs peintres soient intervenus car le dessin, malgré le même principe stylistique, présente un traitement différent : sur un fond blanc les traits physiologiques sont tracés en un seul trait continu, souple et arrondi pour le système nez-arcades sourcilières, un demi-cercle matérialise les pupilles¹⁸. Le peintre préfère donc le trait au modelé pour composer les visages. Seul l'Enfant a reçu un léger fond de badigeon blanc sur le visage et les mains, accentuant ainsi sa figure dans un souci probablement symbolique¹⁹. En raison de la qualité du travail, il est certain que la Vierge à l'Enfant a été réalisée par le maître de l'atelier.

Ce panneau, recouvert dans une seconde phase de décor par une Crucifixion, permet de s'interroger sur le programme iconographique mis en place primitivement et sur les transformations qu'il a subies. La Crucifixion gothique a logiquement entraîné la disparition de la Crucifixion romane qui la bordait au nord bien qu'on ne garde aucun vestige de la reprise de ce second panneau, pas plus d'ailleurs que de celui du péché originel.

Bien qu'il n'existe aucune source écrite relative à la construction, on pense que la mention d'une chapelle à Plaincourault en 1184 désigne l'édifice actuel, comme tendent à le prouver les caractères de l'édifice. Pour ce qui concerne le panneau de la Vierge à l'Enfant, nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'une première étape chronologique des peintures de l'abside: l'adéquation parfaite entre le mur et le panneau nous permet de supposer que cette réalisation est immédiatement postérieure à construction de la chapelle.

La Flagellation conserve pour sa part des traces très lisibles de transformation et présente par ailleurs un intérêt tout particulier: l'enduit de ce décor qui doit être associé en chronologie à la Vierge à l'Enfant scelle une planche de bois située dans la petite armoire liturgique aménagée dès l'origine dans l'épaisseur du mur de l'abside. Une analyse dendrochronologique de cette planche permettrait d'obtenir un *terminus ante quem* pour la datation du premier état peint de l'abside de la chapelle de Plaincourault.

13 D'exécution rapide et sommaire, ce dessin préparatoire est fait avec des gros coups de pinceaux directement sur l'enduit pour marquer les principaux éléments.

14 Technique de la fresque associée à celle de la détrempe.

15 Ces couleurs rappellent celles utilisées dans l'Ouest de la France avec une peinture mate à fond et une palette sans nuances. L'utilisation de bleu-gris montre par ailleurs une importante recherche chromatique car elle fut très peu utilisée : DAVY (Ch.), La peinture murale romane dans les Pays de la Loire, *l'indicible* et le ruban plissé, Laval, 1999, p. 88-89.

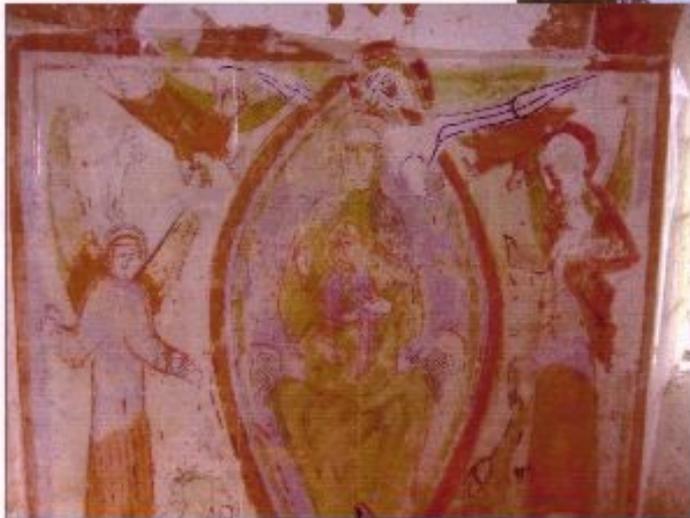
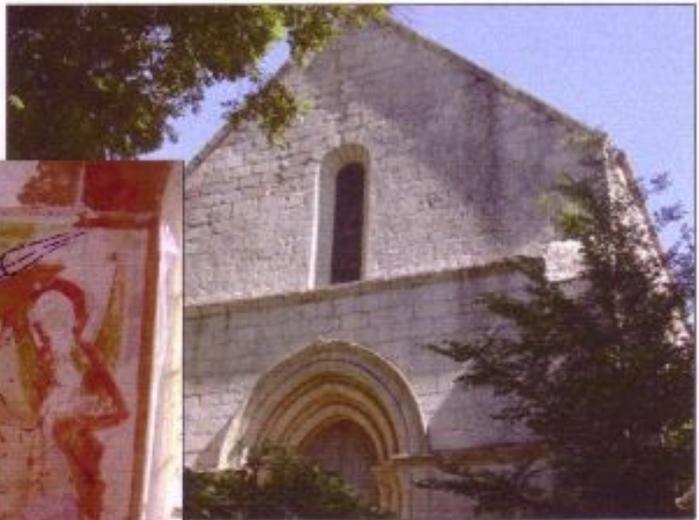
16 Par ses faibles dimensions et l'absence de détails, on peut supposer qu'il s'agit de la représentation d'une âme.

17 Seul exemple connu dans la région. A titre de comparaisons, on peut citer Saint-Firmin-des-Près (41) et de Cangey (37) : DAVY (Ch.) et al., Les peintures murales romanes de la vallée du Loir, 1997, Vendôme, p. 94-99.

18 Ceci se remarque pour les yeux du grand ange de gauche, pour foieil droit de la Vierge et pour l'oeil gauche de l'Enfant. Ayant été posées à sec elle ont actuellement disparu.

19 On constate en effet qu'on a apposé sur le dessin préparatoire rouge une couche de carnation blanche puis les doigts fins ont été soulignés en noir. Pour la Vierge et pour l'Enfant, il reste surtout des traces de rehaut blanc. La réalisation du relevé permet également la lecture du dessin final et de la sinopia.

La chapelle de Plaincourault



La Vierge à l'Enfant

Photos C. Sarrade-Cobos



L'abside en 2004